



Septembre/décembre 2004
volume 12, numéro 4
48^e bulletin

Le Drapeau

Bulletin de l'Association des familles Drapeau

Joseph Drapeau

D'après le tableau 68.265 Musée du Québec.
Illustration : Tommy Perron, MUSICOURS © 2003



SOMMAIRE

Message du président.....	2	Retrouvailles de familles à Kamouraska	16
Joseph Drapeau.....	3	Au revoir Françoise.....	18
Rabaska et la maison des Drapeau à Beaumont.....	13	Membres du conseil d'administration.....	19
Rencontre annuelle à Sherbrooke.....	14	Formule d'adhésion	19
Rosanna Drapeau	15		

Message du président

Bonjour la famille,

J'espère que vous avez profité de vos vacances pour vous ressourcer et vous préparer pour l'hiver qui est à notre porte.

Mes amis vous avez sûrement lu dans le dernier bulletin le décès de Mireille Sirois Drapeau, épouse de Michel. Je ne voulais pas passer sous silence sa grande collaboration avec le conseil d'administration. Mireille va certainement nous manquer.

Autre décès, Françoise, l'épouse de Bertrand, notre ami et fondateur de notre belle association des familles Drapeau. Ce travail de fondation s'est fait avec la collaboration étroite de Françoise. Elle a toujours été disponible pas seulement pour apporter son support à Bertrand, mais pour son affection profonde pour nous les Drapeau. Voici pourquoi on arrive à toutes ces belles réussites.

Parlons maintenant de notre assemblée générale du 25 septembre qui s'est tenue à bord du GRAND DRAPEAU EXPRESS. Je veux vous dire que nous avons eu une journée très intéressante et agréable. Louise et Raymond Drapeau de Sherbrooke nous ont vraiment bien accueillis et gâtés. Tous les commentaires étaient unanimes. Louise et Raymond UN GRAND MERCI ainsi qu'à Michel qui avait la

responsabilité de cet événement. Merci à tous les participants et à nos amis de Balmoral.

L'assemblée s'est tenue et les membres du conseil ont été réélus. Je les félicite et je vous remercie de la confiance que vous me témoignez en me reconduisant à la présidence. Parmi les membres de notre conseil, il y avait Diane qui agissait comme éditrice de notre bulletin « Le Drapeau » qui se retire de cette fonction et aussi du conseil pour des raisons de disponibilité et aussi de nouveaux défis. Je voudrais la remercier pour tous les événements auxquels elle a participé et lui souhaite bonne chance dans ses nouveaux défis.

C'est le dernier bulletin de l'année 2004, alors j'en profite pour vous souhaiter un joyeux temps des Fêtes et beaucoup de bonheur avec les vôtres. Puisse le Nouvel an vous conserver la santé et nous donner la Paix.

Salut les Drapeau et à bientôt.

Alexandre



Joyeux anniversaire!



M^{me} Alexandrine Trudel Drapeau a fêté son centième anniversaire le 6 novembre 2004. Félicitations!

LOTOMATIQUE

En date du 30 août 2004, les gains des abonnés sont de 1 341,31\$, Les gains cumulatifs pour l'Association sont de 675,84\$. La participation à Lotomatique est une bonne façon de contribuer au financement de notre Association.

JEAN-GUY DRAPEAU OUVRE UNE GALERIE D'ART À SAINT-OURS

Jean-Guy Drapeau, l'heureux locataire de la galerie d'art est à présent bien réveillé. Il vient d'ouvrir avec l'un de ses amis une galerie regroupant pour l'instant des œuvres de 25 artistes peintres, sculpteurs de Québec, de Sherbrooke, de Saint-Hyacinthe, de Varennes, de Saint-Lambert, etc. Il s'agit d'un concept unique puisque les exposants ne paient aucune commission sur la vente de leurs œuvres. Les artistes louent une section à un prix minime. Ça permet de faire connaître nos jeunes peintres en dehors des symposiums d'été. Nous avons envoyé un millier d'invitations pour convier le public au vernissage. L'inauguration officielle a lieu le 24 septembre 2004. Informations auprès de Jean-Guy Drapeau 514 833-2917, membre de notre Association.

L'édifice qui abrite les œuvres de la galerie est l'ancien magasin général du village, bâti en 1904. **Bienvenue aux Drapeau!**

Extrait de : Les Hebdomadaires montérégiens, Sortir en Montérégie (automne 2004).



JOSEPH DRAPEAU

premier millionnaire canadien français?

*Il était une fois...
une famille qui rêvait de liberté, d'espace et de prospérité.*

Départ d'Antoine Drapeau de France

Les guerres de religions, la famine, les chicanes territoriales, le désastre économique de son père, Pierre Drapeau, maître cordonnier, et le remariage de sa mère ont achevé de convaincre Antoine de quitter la France pour un monde nouveau, une terre riche, grande, propre et remplie d'espoir de réussite disent les jésuites. Le goût pour l'aventure, le désir du voyage sur l'eau, l'amènent à renouveler et à purifier, par l'eau, le destin de toute la famille. Il ne faut pas oublier cette fameuse fontaine millénaire qui coule toujours à Fontenay-le-Comte, témoin du départ de plus de cinquante jeunes¹ pour la Nouvelle-France. Antoine, preux jeune homme, part, courageux et vaillant, construire le nouveau monde! Antoine, unique garçon de sa famille, est le digne héritier du prénom de son grand-père maternel et, peut-être, des ambitions, du savoir-faire et de l'esprit de réussite des Margoton. On remarque qu'Antoine Margoton, maître sergier, avait plus de dix apprentis à sa charge, alors que Pierre Drapeau, maître cordonnier, n'en a eu qu'un seul de toute sa carrière². Bertrand Drapeau parle des «déboires» de Pierre Drapeau³. Antoine amène cet héritage avec lui en Nouvelle-France.

Arrivée d'Antoine Drapeau en Nouvelle-France

Après un voyage éreintant, Antoine débarque du bateau après une «traversée de plusieurs semaines»⁴, certainement sale et fatigué. Voici la NOUVELLE-FRANCE. A première vue, rien de bien différent de Fontenay ou de La Rochelle: de petites maisons, un port de mer et tous parlent français avec un accent qu'il connaît. Cette histoire, vous la connaissez. Quelques années plus tard, Antoine se marie avec Charlotte Joly,

originaire, comme lui, de Fontenay-le-Comte. Ils s'établissent dans la seigneurie de Vincennes qui est maintenant connue sous le nom de Beaumont. Antoine réussit. Il a sept enfants qui ont à leur tour une descendance. La maison⁵ que son fils, Pierre le jeune, construit sur le domaine d'Antoine, a toujours belle allure, encore aujourd'hui. De là, on voit l'île d'Orléans et au loin, la ville de Québec. Qui pourrait dire qu'un jour, son arrière-petit-fils, Joseph Drapeau, serait propriétaire de la moitié de l'île d'Orléans et un riche homme d'affaires de Québec?

Quatrième génération de Drapeau en Nouvelle-France

Les sept enfants mariés d'Antoine, dont deux s'appellent Pierre⁶, donnent une descendance de 19 personnes. Pierre, troisième fils de Jean-Baptiste, fils d'Antoine, a lui-même dix enfants de son premier mariage avec Marie-Joséphine Huard et huit avec sa deuxième épouse, Françoise Saulnier. Le cinquième, né le 12 avril 1752, est certainement nommé d'après le père sur terre du fils de Dieu: il est baptisé Joseph.

L'époque de Joseph est riche de nombreuses inventions et évolue, lentement, vers le mouvement romantique. On découvre le paratonnerre (Franklin, 1752), la propulsion à hélice (1775), la montgolfière (1783), le bateau à vapeur (1783), la pile électrique (Volta, 1800), le rail, le chemin de fer (1800) et les conserves, l'ère moderne de l'alimentation, sont inventées en 1810. Au début du XIX^e siècle, le Bas-Canada publie six journaux français et anglais et on y retrouve déjà quelques écoles de rang. Le Petit séminaire et les ursulines s'occupent de l'instruction de ceux qui peuvent payer.



«Les maisons primitives ont des toits à pente raide.» Visitons le Canada, Reader's Digest, 1976, p. 410.

L'invasion britannique de 1759

Printemps 1759. La guerre oppose la France et l'Angleterre en Amérique du Nord depuis 1755... Inquiets des événements militaires, les Canadiens ne sont pas moins préoccupés par leur survie. Or, la misère règne dans la colonie. Le manque de provisions touche non seulement la ville de Québec, mais aussi les campagnes... en 1757, la récolte est la plus mauvaise qu'on ait encore vue dans le pays.⁷

L'historien Gaston Deschênes rapporte que dans son mandement de février 1759, l'évêque de Pontbriand affirme: «L'ennemi est déjà en mouvement et ses forces sont six fois supérieures aux nôtres». Lors de la sixième et fatidique invasion britannique de 1759, Joseph a 7 ans. Tout laisse croire que ce jeune homme éveillé a lui-même vu, en accompagnant son père jusqu'au premier rang de Pointe-Lévy, un des hauts feux, allumés le long du Saint-Laurent. «Ce système de communication était en fonction dans chaque paroisse de St-Barnabé de Rimouski à Pointe-Lévy. Aussitôt que Québec voyait le feu, deux coups de canons étaient tirés.»⁸ «Le 25 mai 1759, on a vu cinquante voiles au Bic et dix à l'île Verte. Vaudreuil ordonne l'évacuation générale. Comme la vue des voiles anglaises ne semble pas émouvoir les habitants, Vaudreuil doit céder et accepte à partir du 31 mai que les familles s'enfoncent



La pile électrique de Volta. C.N.A.M., Paris, bibliothèque nationale.

dans les profondeurs des forêts.»⁹ L'envahisseur est de nouveau aux portes de la colonie. Réussira-t-il à passer les écueils et les bas fonds que cache le Saint-Laurent? Les dirigeants français de la colonie comptent bien que non. Leur surprise est totale lorsque «par la *Traverse* entre l'île d'Orléans et l'île Madame, les habitants de Bellechasse [voient] apparaître les navires anglais en juin 1759.»¹⁰ Sous-estimer la sixième tentative des Anglais pour conquérir la Nouvelle-France, mettre en place une tactique de combat à la «française» plutôt que de compter sur les nouvelles habitudes d'escarmouches du pays, développées au contact des Amérindiens, telles sont les erreurs qui s'avèrent fatales à ce jeune pays. Cette guerre terrible laisse une empreinte profonde sur le jeune Joseph.

Patriote français, Pierre Drapeau, son père, voyageur au Labrador, aventurier, patriote, est un homme vaillant et surtout, dit-on, un homme de bien. Cette affirmation est faite sans

hésitation quand on apprend que Pierre Drapeau a été élu bailli¹¹ de son village. Il s'engage en 1745 pour se battre au côté des Acadiens contre l'invasion anglo-américaine de Louisbourg. Il n'est pas question pour lui de tout abandonner à l'envahisseur anglais. Il fallait se battre et résister. En 1759, à 42 ans, Pierre est père de six enfants et vient de perdre deux enfants en bas-âge (il en perdra un troisième la même année). S'engage-t-il comme volontaire sous les ordres de Vaudreuil pour défendre Québec? Laisse-t-il à son épouse affaiblie et à ses enfants le soin de veiller sur la récolte et sur la maison ou prête-t-il allégeance à la couronne britannique, le 30 juin, conformément à la demande du général Wolfe, en échange d'une entente de non-agression contre sa récolte, sa maison et sa famille?

Autant de questions auxquelles il nous est impossible de répondre. La Côte-du-Sud compte, à cette époque, «1635 familles et plus de 10 240 personnes étalées de Beaumont à Kamouraska.»¹², «soit vingt pour cent de la population du Canada.»¹³ On sait que, vers la fin de la journée du 30 juin, le seigneur de Pointe-Lévy, Étienne Charest, revient de Québec avec une poignée d'hommes pour protéger le village resté sans protection. Effort inutile, car Pointe-Lévy tombe aux mains des Anglais.

Les Anglais bombardent la ville de Québec tout l'été. Celle-ci tombe en septembre 1759.

Durant cette année de batailles, les maisons et les récoltes sont mises à sac; les habitants se cachent dans les bois où ils souffrent de la faim, de la maladie, et meurent en



Dans *Le Saint-Laurent historique*, Alphonse Leclaire présente l'église de Beaumont telle qu'elle se dressait avant les restaurations. *Ibid*, p. 55.



Le fusil de modèle 1728 utilisé par l'infanterie française en 1759. (Parcs Canada) dans Gaston Deschênes p. 46.



Ibid, p. 5.

grand nombre, sans la consolation de pouvoir se faire enterrer en terrain consacré. Ces épreuves marqueront à jamais la vie de nos ancêtres et de leurs descendants. Toute la « Côte du sud »¹⁴ est brûlée par les Anglais. Rares sont les maisons et les églises qui, par miracle, sont épargnées. C'est le cas de celle de Beaumont, érigée en 1713.

Les jeunes années de Joseph

Il est bien difficile de savoir si Joseph fréquente l'école de rang. Y a-t-il d'ailleurs encore une école de rang après 1759? Il est de coutume à l'époque de « s'alphabetiser » entre l'âge de sept et quatorze ans¹⁵, ce qui suppose apprendre à signer son nom, le catéchisme et les opérations de calcul simples : additions, soustractions, multiplications et divisions. À défaut de pouvoir prouver hors de tout doute que Joseph est allé à l'école, nous constatons qu'il sait signer son nom, qu'il a appris à lire et qu'il sait très bien compter.

L'apprentissage d'un métier

Joseph a peu de goût pour la terre. Son départ de Pointe-Lévy correspond à ses quatorze ans, fin officielle de la petite école, mais aussi au décès de sa mère et au remariage de son père. Plusieurs éléments ont éveillé chez Joseph le désir de l'aventure et de la prospérité. Comme son arrière-grand-père Antoine, comme son grand-oncle Pierre et comme

son père Pierre, Joseph veut prendre en main les rênes de sa destinée. Nous sommes à l'époque du compagnonnage, de l'apprentissage d'un métier chez un maître. Plusieurs voies s'offrent à Joseph. Dans la famille, on retrouve, entre autres des maîtres tonneliers, des calfats, des charpentiers, des charpentiers de navire et des boulangers. On sait que Joseph devient marchand. À ce jour, nous n'avons trouvé aucun contrat d'engagement qui confirmerait qu'il a fait l'apprentissage du métier de commis, de commerçant et de négociant. Malgré le talent et les meilleures dispositions naturelles, on ne s'improvise pas dans ces métiers surtout si on veut réussir à une époque où les Anglais ont le haut du pavé. Il faut donc se résoudre à penser que Joseph a sans doute appris son métier dans la famille, sans contrat officiel d'engagement.

La fréquentation des cousins maîtres charpentiers de barques et calfats aura permis à Joseph d'exercer plus tard, un contrôle très serré de ses employés, comme en font foi les actes notariés : le travail durera « d'un soleil à l'autre excepté le tems¹⁶ nécessaire pour prendre les repas »¹⁷ Joseph payera charpentiers et calfats 4 shillings par jour.

La guerre contre les Bostonnais

Joseph a 23 ans, soit cinq ans de moins que son père quand celui-ci est allé se battre à Louisbourg. Cette fois-ci, ce ne sera pas à côté des Français qu'un Drapeau s'engagera. Joseph s'engage comme volontaire, dans la onzième compagnie, sous la couronne britannique, aux côtés de ses cousins Amable et Joseph Drapeau, pour défendre sa patrie contre les Américains pendant le conflit de 1775-76.

Tout d'abord, qui sont les cousins Amable et Joseph Drapeau? Amable et Joseph Drapeau sont les fils de Pierre Drapeau et de Dorothee Hains (cousin propre de Pierre Drapeau, père du seigneur Joseph), lui-même fils de Pierre et de Marie-Anne Lacroix. La décision des trois cousins de s'engager laisse croire qu'ils se fréquentent et habitent près les uns des autres.

Ce conflit armé nous permet de poser une hypothèse qui nous aide à situer notre jeune Joseph durant la période où il fait l'apprentissage d'un métier et s'adapte à la ville de Québec. En effet, son oncle Pierre Drapeau et sa tante Dorothee Hains vivent à Québec. On se souvient que le grand-père des frères Joseph et Amable, est le grand-oncle de Joseph. Ce grand-oncle, Pierre Drapeau, a été colon, négociant et navigateur. Joseph ne l'a pas connu. Mais ce grand-oncle, ayant été tuteur de

son propre père et marié à la sœur de sa grand-mère, Marie-Anne Lacroix, notre jeune Joseph en a sûrement entendu parlé. Ce grand-oncle Pierre a nécessairement inspiré Pierre, le père de Joseph,



Milicien de la ville de Québec, entre 1775 et 1776. Reconstitution de G.A. Embleton. Ministère de la Défense nationale du Canada.

dans son choix de métier comme « voyageur professionnel ».

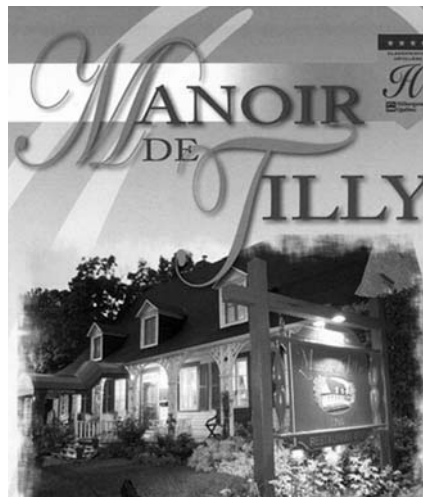
Depuis que l'amnistie a été signée pour les coureurs des bois, plusieurs sont rentrés et se sont engagés auprès des marchands équi-peurs, détenteurs de permis de traite. Ainsi est née la première profession typiquement américaine, celle du voyageur. Ces hommes travaillaient dur, tous les jours, beau temps, mauvais temps. Ils ne vivaient plus dans cette insouciance et ce désordre propre aux coureurs des bois. Ils avaient un horaire, un contrat, des échéances et des responsabilités. Le voyageur se devait d'être aussi négociant. Un bon voyageur était plutôt de petite taille, souple et agile, capable, sans perdre sa bonne humeur, de supporter le froid, la faim, la fatigue et l'ennui. On en a vu avironner pendant près de vingt quatre heures et faire plus de cent kilomètres en une seule journée. Un voyageur pouvait se faire 300, 500 voire 1000 livres par année soit trois fois le salaire d'un chirurgien et dix fois celui d'un soldat.¹⁸

Voilà des informations précieuses sur Pierre, le père de Joseph, et naturellement sur Joseph lui-même. Le jeune Joseph, malgré ses talents et aspirations naturelles, a reçu un héritage certain de son père Pierre et de son grand-oncle Pierre. Voilà que se dessine la personnalité et que s'expliquent les choix à venir. Quant au conflit armé, les Américains sont en pleine guerre d'indépendance contre l'Angleterre. Ils proposent aux Canadiens de se joindre à eux dans le but de s'annexer bientôt aux États-Unis et de combattre ensemble pour l'indépendance. Tous les livres d'histoire racontent que les Anglais doivent au clergé catholique la participation de nombreux volontaires. Sans ces nombreux volontaires et colons français, les Britanniques auraient perdu la Nouvelle-France aux mains des Américains.

Plusieurs se demandent comment les habitants du Bas-Canada ont survécu à ce terrible hiver 1775-76. À Québec, on se tire dessus par la porte d'en avant et la réponse vient de la porte d'en arrière! Six autres mois de misère!

Un mariage réussi

En 1782, Joseph a trente ans. Sa fortune s'élève à 1066 livres. Mieux encore, il épouse une plus grosse fortune que la sienne et acquiert surtout, par ce mariage, un rang social qui le fera rapidement progresser. Marie-Geneviève Noël est la seule fille du seigneur de Saint-Antoine-de-Tilly, qui la dote d'une somme de 4000 livres. Il faut savoir qu'en 1795, lorsque Joseph louera le rez-de-chaussée de sa maison, il en retirera 17 livres par année. Voilà une idée de la valeur



Quatre étoiles accompagnent le restaurant et le manoir de Saint-Antoine-de-Tilly. Jean-Baptiste Noël, frère de Marie-Geneviève et Seigneur de Tilly a fait construire ce bâtiment en 1786.

de l'argent : Marie-Geneviève apporte avec elle un coussin financier pouvant la protéger du besoin pendant quelques années.

Comment Joseph a-t-il connu Marie-Geneviève, sa cadette de 14 ans? On peut penser que les affaires à la place du marché de Québec ont amené Joseph et le seigneur de Tilly à transiger l'un avec l'autre. Toutefois, nous avons découvert que Marie-Geneviève Noël est parente avec Jean Huard, lui-même parent de la mère de Joseph, Marie-Josephe Huard. Joseph réunit le meilleur des deux mondes : l'héritage familial de son père et de sa mère. C'est peut-être un hasard. Mais nous croyons que Joseph connaît ce lien de parenté éloigné entre sa future épouse et sa mère. Cette union est des plus constructives pour Joseph. Plusieurs fois, la famille

Noël assiste et même porte secours à Joseph dans le cadre de ses activités économiques et... de quelques poursuites judiciaires.

Toujours en 1782, Joseph achète par licitation (encan) une grosse maison de pierres au 32 rue Saint-Pierre, place Royale, basse-ville de Québec. Cette maison, encore existante aujourd'hui, porte une plaque au nom de *Joseph Drapeau*. Il y installe son épouse et y ouvre un magasin général. Cette maison est très bien placée. D'un côté se trouve le fleuve où s'effectuent les arrivages et les achats¹⁹, et qui permet de commercer avec les autres villes de la Nouvelle-France ou même l'Angleterre. De l'autre côté se trouve la place du



1782, Maison Joseph Drapeau (côté fleuve), rue Saint-Pierre place royale, basse-ville de Québec. Illustration Tommy Perron. Archives de l'auteur.



1782, Maison Joseph Drapeau (côté place du marché), rue Saint-Pierre place royale, basse-ville de Québec. Illustration Tommy Perron. Archives de l'auteur.

marché, telle qu'elle a été reconstituée aujourd'hui, habitée par les kiosques que l'on monte et démonte les jours de marché. Les fêtes de la Nouvelle-France, qui ont lieu chaque été, nous permettent d'imaginer l'atmosphère qui régnait à l'époque.

Joseph est vraisemblablement mis en contact avec la place du marché dès son plus jeune âge. Si on compte aujourd'hui trente minutes en auto pour se rendre du troisième rang de Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévis²⁰, on peut penser que cette distance à cheval peut, à l'époque, décourager quiconque veut se rendre au marché de la basse-ville de Québec, sans compter qu'il faut y apporter tous les légumes et la boucherie que l'on veut y vendre et ramener ce que l'on achète. Que penser du défi que constitue l'hiver et le fleuve? Car il faut continuer à vivre et à



La goélette América. Photo Beken / Neptune-Nautisme

manger, même quand le froid sévit! En réalité, demeurer à Pointe-Lévy et se rendre au marché de la place Royale évoque peut-être un voyage romantique! Je m'explique : il y a à l'époque de nombreux quais tout le long du Saint-Laurent. Plusieurs goélettes font la navette de la rive sud à la rive nord du fleuve. L'hiver, rien de plus amusant : le fleuve devient glace. On chausse de patins de bois une plate-forme sur laquelle on a hissé un ou deux mats garnis de voiles. Une fois bien habillés, nous voilà partis pour une belle activité familiale sur la glace! Mais ne nous y trompons pas, le destin joue parfois des tours aux téméraires et aux malchanceux. Un parent de Joseph est d'ailleurs mort noyé.

Une vie de multiples carrières

De garçon de ferme à commis de magasin général, marchand itinérant, marchand général, négociant, multi-seigneur, armateur, bailleur de fonds et député, la vie professionnelle de Joseph est des plus remplies et des plus diversifiées. Joseph sait que la terre peut être généreuse si le hasard des saisons est providentiel. Il sait aussi que la vie de censitaire sert à enrichir surtout le maître et seigneur. Le métier le plus prestigieux de l'époque n'est-il pas celui de seigneur? Voilà l'ambition de Joseph! Pour y parvenir, il doit économiser. Cela ne lui prendra que dix ans : en février 1789, il fait l'acquisition de la seigneurie de Champlain. En 1779, il détient déjà un permis pour vendre des spiritueux. En 1781, il possède une licence d'hôtelier. Le commerce lui permet d'acquérir sa première maison. Mieux encore, c'est par la mer que Joseph commence véritablement à s'enrichir. La Marie, sa première goélette, navigue de 1793 à 1804 entre Baie-Saint-Paul, Rimouski, Québec et Montréal. Acheter sa propre goélette, pour se déplacer le long du fleuve avec ses marchandises, représente une grosse amélioration dans ses affaires. Ouvrir son propre quai en 1799 et construire des bateaux est encore plus payant. Joseph pratiquera le métier d'armateur toute sa vie. Pendant le blocus napoléonien, l'Angleterre compte sur la Nouvelle-France pour s'approvisionner. Joseph fait donc du commerce international suivant le fameux triangle Nouvelle-France - Antilles - Angleterre. Un de ses bateaux sert même la cause de l'église en partant pour les grands lacs pour l'évangélisation et un autre est coulé avec une cargaison de canne à sucre. Comme les marchands et les hommes prospères de son époque, Joseph a des domestiques et même... une esclave noire du nom de Betsy.

Joseph est un prêteur d'argent recherché. À une époque où l'église s'oppose à la fondation d'une banque en Nouvelle-France, plusieurs ont besoin d'argent pour des besoins quotidiens ou des projets particuliers. Le système des billets à ordre, d'obligation ou de rente viagère est intéressant à étudier. Par exemple, Albert Thibault peut contracter un emprunt auprès de Joseph Drapeau et ne jamais le lui rembourser directement. Il est possible de dévier cette



Danse au Château Saint-Louis, aquarelle et crayon de George Hériot, 1801. Archives nationales du Canada, C000040.

créance vers un autre créancier d'Albert Thibault, et ainsi de suite. De 1780 à 1806, Joseph détient des créances pour au-delà de 5000 livres. L'intérêt légal est alors de six pour cent. Joseph lui-même cherche à payer en argent le moins souvent possible. Il propose très souvent des marchandises en remboursement des dettes qu'il contracte.

Joseph passe pour un homme droit et honnête. Mais un contrat est un contrat. Si quelqu'un doit lui verser une certaine somme à une date donnée, il n'hésite pas à réclamer son dû. À défaut, le contrat aura prévu la saisie d'un bien, d'une propriété. Joseph va même jusqu'à saisir des héritages. Naturellement, cette façon de faire contribue à l'enrichir, mais ne lui amène pas que des amis. Assez curieusement, l'adage *il n'y a pas d'ami en affaires* sera plusieurs fois illustré dans la vie de Joseph. À certains épisodes de sa vie, il poursuit ses partenaires pour défaut de paiement, alors qu'à d'autres moments, ces mêmes personnes poursuivent Joseph.

Joseph se fait donc connaître comme un homme dur en affaires. De toute évidence, sa décision de ne pas concéder de terrain ni contribuer financièrement à la rénovation de l'église de Rimouski se base sur l'expérience décevante qu'il a vécue dans sa seigneurie de Champlain où il a offert un terrain qui a été refusé. Les archives religieuses nous racontent même l'évêque, Monseigneur Plessis, doit se prononcer publiquement pour défendre Joseph et calmer les colons censitaires qui veulent « sortir le banc du seigneur de l'église ». On apprend plus tard que Joseph verse une grosse somme pour la rénovation ou la commande (les archives ne sont pas claires) d'un grand tableau pour l'église de Rimouski. Ce tableau existe toujours. Il est présentement... en *restauration*. On pourra le voir à l'Archevêché de Rimouski. Offrir terrain, argent, tableau et chandeliers à l'église et à la communauté seront des gestes que réitéreront Angèle, Luce et Flavie Drapeau, les filles de Joseph.

Loisirs et implication sociale

Il semble que Joseph n'ait guère le temps de pratiquer de

nombreux loisirs, occupé qu'il est à gérer toutes ses entreprises. On peut aussi penser qu'il est un père plutôt absent de la maison, tout comme l'ont été son père, le beau-père de son père²¹ et son grand-oncle Pierre²².

Nous avons été émerveillés de trouver que Joseph avait été abonné au journal *La Gazette de Québec* et ce, durant toute sa vie d'adulte. Il est clair qu'il suit l'actualité. Malheureusement, nous n'avons trouvé aucun texte écrit de sa main, hormis sa signature au bas de chaque acte notarié. Le juge Pierre-Amable de Bonne affirme, dans *La Gazette de Québec*, que Joseph Drapeau n'est pas très instruit! Politique, mesquinerie, règlement de comptes...ou réalité? On sait que Joseph a voté pour l'exclusion des juges de la chambre d'Assemblée... à chacun de se faire sa propre opinion.

Joseph est membre actif de *La Société de Feu*. Ce regroupement de pompiers volontaires veille à contrer le plus grand fléau de la Nouvelle-France après la famine et la maladie. Joseph fait des dons à cette société. Il signe, avec d'autres, une recommandation au Gouverneur pour la construction de nouvelles pompes à eau. Nous avons cru qu'il avait été membre de *La Société de l'agriculture*, mais cette hypothèse s'est avérée fautive. Il aurait fait un don à ce groupe, une seule fois. Après les troubles de 1775-1776, Joseph reste membre de la milice de réserve. Il porte le titre anglais d'*enseigne*. Souvent, il accole le titre d'*écuyer*²³ à son nom.

Dès 1797, Joseph est membre de la Cour du banc du roi de Québec. Comme son père, quelques années plus tôt, il prend part à l'exécution de la justice.

Relations familiales

On sait qu'au décès de son épouse le 21 février 1766, le père de Joseph se remarie rapidement, comme le voulait la coutume de l'époque, plus précisément le 24 juin 1767. Ainsi, Joseph aura 6 frères et sœurs et 3 demi-frères et demi-sœurs qui parviendront à l'âge adulte. Il est intéressant d'observer que la famille est clairement divisée entre la campagne et la ville.



Québec vu de la pointe de Lévy, Cornelius KRIGHOFF, 84.18, Musée de Québec.

En seigneur et propriétaire foncier, Joseph concède des terres à plusieurs de ses frères et sœurs. Ces derniers ont à payer des redevances comme chacun des censitaires. Certains frère et demi-frère, comme André et François, préfèrent quitter les terres de Joseph pour s'installer chez un autre seigneur dans Kamouraska. André est marchand et François, cultivateur. On sait que ses demi-sœurs Marie-Marguerite et Catherine épousent respectivement Louis Bélair et Augustin Trudel, partenaires commerciaux de Joseph. Ces couples s'installeront dans les maisons seigneuriales de Baie-Saint-Paul et de Rimouski. Ils agissent comme représentant de Joseph dans ces deux seigneuries.

On sait que Joseph paye les études notariales de son frère Charles et qu'il s'occupe de sa sœur infirme. On sait aussi que Joseph agit comme tuteur de ses demi-frères et sœurs au décès de leur père, et qu'il paye les études de ses propres filles chez les ursulines de Québec.

Il est intéressant de noter que certains importants propriétaires fonciers de Rimouski sont des descendants directs de Pierre, frère aîné de Joseph, à qui il a d'abord été concédé une terre dans cette seigneurie.

Le frère cadet de Joseph, marchand lui aussi, expire à seulement 24 ans, au deuxième étage de la maison de Joseph, rue Saint-Pierre. Le notaire a noté ces détails précis et précieux pour notre recherche.

La descendance de Joseph

Marie-Geneviève et Joseph posséderont plusieurs maisons à Québec. Ils auront onze enfants, dont six filles survivront. Trois de ces six filles laisseront leur nom à des villages québécois : Sainte-Angèle-de-Mérici, Sainte-Flavie, Sainte-Luce-sur-mer et Luceville. Joseph lèguera tout son bien *indivisi* à chacune de ses six filles. Luce-Gertrude, qui ressemble probablement le plus à Joseph, est rapidement nommée procuratrice, au nom de ses sœurs. Nous sommes assez surpris de découvrir qu'un gros montant d'argent a été donné au juge Ulric-Joseph Tessier et à son épouse Adèle Kelly, fille d'Adélaïde Drapeau. Surpris aussi qu'un nouveau manoir soit ordonné et construit par Luce-Gertrude et payé par la famille Drapeau. À la mort de Luce-Gertrude, il faut chercher la suite de l'histoire de cette fortune chez les Buie, D'Estimauville, Tessier, Kelly, Lemoine, Chauveau et Clément. La fortune amassée par Joseph et Marie-Geneviève ne transite apparemment plus dans la famille Drapeau. La rumeur rimouskoise voudrait que les Tessier aient escroqué les Drapeau. Nous pouvons penser que Luce-Gertrude voyait dans le juge Tessier le gendre idéal, l'héritier ou le fils que Joseph n'a pas eu. Luce-Gertrude aura voulu participer à cette union prestigieuse, assurer sa longévité et bien installer ceux qui sont devenus, par la volonté des filles de Joseph, « les derniers seigneurs de Rimouski ».

Malheureusement, ce manoir brûlera dans le grand feu de *La Nuit rouge* en 1950.



Mort prématurée

Joseph tombe gravement malade en 1793 et fait son testament, car il croit mourir. La même année, Marie-Geneviève perd un enfant et toutes les filles se retrouvent pensionnaires chez les ursulines. Une fois guéri, Joseph annule ses dispositions testamentaires et refait son testament.

Chicanes juridiques, mécontentes et réclamations diverses usent sans doute prématurément Joseph, qui s'éteint à seulement 58 ans, avant d'avoir pu véritablement développer sa carrière de député et d'homme politique. En effet, après avoir commis une « bourde » en 1804 lors de l'affaire Martineau, Joseph laisse du temps passer avant de se présenter à des élections. Le 23 novembre 1809, il est élu député à la Chambre d'assemblée du Bas-Canada. Il représente le parti canadien. Circonstance particulière, Joseph connaîtra et côtoiera, au parti canadien, les pères des futurs patriotes.

Joseph assiste au mariage de sa première fille. Il voit naître son premier petit-fils, le 30 juillet 1809, Joseph Alexandre César d'Estimauville, qui devient prêtre à 27 ans et décède à 28 ans. Par chance, il n'a pas été témoin de la condamnation de sa petite-fille

Joséphine d'Estimauville pour complicité dans le meurtre du seigneur de Kamouraska. Il n'a pas su non plus que sa propre fille a choisi de rester en prison avec elle pour lui porter assistance, ni que son arrière-petit-fils, Arthur Buie, s'est opposé haut et fort à la domination du Bas-Canada par les Anglais. Joseph, pour sa part, a dû son succès à son adaptation au nouveau régime et à ses talents d'hommes d'affaires parmi les Anglais, les nouveaux maîtres.

Par ailleurs, Joseph aurait été fier de constater que sa femme et ses six filles continuent à faire prospérer ses affaires longtemps après son décès, et que trois de ses filles laissent même leur nom à un village du Québec. Il aurait été fier également de voir que plusieurs d'entre elles se sont

mariées avec des hommes de loi, car ces décisions, heureuses ou non, ont été prises à partir de l'enseignement et des valeurs de Joseph qui prenait soin de faire notarié chacune de ses transactions.

Joseph serait mort des suites d'une maladie, sur laquelle nous n'avons aucune précision. Dans la liste des épidémies ayant eu cours à Québec, on note la *nostalgic epidemic* pour l'année 1810.

Comme son testament a été fait plusieurs années auparavant, on n'y retrouve aucun indice sur la cause de son décès. L'inventaire après-décès révèle que Joseph a accumulé une bonne fortune pour l'époque.

Notes

1. **Isabelle Beauassy**, *Les origines familiales et sociales des émigrants de Fontenay-le-Comte partis au Canada aux XVII^e et XVIII^e siècles*, mémoire de maîtrise d'histoire moderne, Université de La Rochelle, juin 2000, 500p.
2. **Bertrand Drapeau**, *L'héritage français des Drapeau d'Amérique*, Boucherville, édition Association des familles, 2003, p. 22, p. 48.
3. **Ibid**, p. 50-53.
4. **Bertrand Drapeau**, *Provenance d'un Héritage*, Boucherville, édition Association des familles Drapeau, 2000, p. 14.
5. **Ibid**, p. 141.
6. A la page 88 de l'étude d'histoire sociale de **Geneviève Ribordy**, *Les prénoms de nos ancêtres*, chez l'éditeur Septentrion, on peut lire que « la transmission des prénoms parentaux n'était pas le résultat d'un manque d'imagination. Au contraire, elle était consciente et confirmait les liens entre les parents et leur descendance. L'attribution des prénoms des grands-parents aux enfants permettait de réaffirmer cet attachement et de resserrer les liens familiaux. » La même étude rapporte que le prénom *Pierre* est un des préférés de l'époque.
7. **Gaston Deschênes**, *L'Année des Anglais*, Cap-Saint-Ignace, édition Septentrion, 1998, p. 23.
8. **Charles-A. Gauvreau**, *Nos paroisses. Trois-Pistoles*, Lévis, Mercier et C^e, 1980, pp. 116-119 dans **ibid**, p. 28.
9. **Gaston Deschênes**, *L'Année des Anglais*, pp. 34-35.
10. **Ibid**, p. 36.
11. Bailli : responsable de l'exercice de la justice
12. **Gaston Deschênes**, *L'Année des Anglais*, p. 14.
13. **Ibid**, p. 22.
14. **Ibid**, p. 1. « La côte-du-sud est formée de paroisses distantes d'environ sept miles l'une de l'autre : Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy, Beaumont, Saint-Michel, Saint-Vallier, Berthier, Saint-Thomas, Cap-Saint-Ignace, L'Islet, Port-Joli, Saint-Roch, Sainte-Anne et Kamouraska. »
15. **Michel Verrette**, *L'Alphabétisation au Québec 1660-1900*, Sillery, édition Septentrion, 2002, 192 p.
16. Le français s'écrivait de façon différente. L'orthographe varie d'un notaire à l'autre.
17. **Céline Cyr, Pierre Dufour**, *Dictionnaire bibliographique du Canada*, p. 295
18. **Georges-Hébert GERMAIN**, *Les coureurs des bois*, Outremont, édition Libre expression, 2003, pp. 70-71.
19. Achats : souvent à même les chaloupes et les navires.
20. Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy : parfois appelé Pointe-Lévy, Lauzon et faisant partie aujourd'hui de Pintendre.
21. François Dumont, tonnelier de Québec
22. Pierre Drapeau, grand-oncle de Joseph et oncle et tuteur de

Pierre, père de Joseph.

23. Ce terme a différents sens et usages. Dans le cas de Joseph, il suggère les gentilshommes nouvellement anoblis. Pourtant, Joseph n'est pas un noble. Après la conquête, seuls les Anglais constituent l'aristocratie. Les marchands canadiens français ne peuvent espérer obtenir plus haut rang social que celui de bourgeois. Toutefois, Joseph a défendu la colonie, il est riche, seigneur et sera éventuellement député. Le titre écuyer suggère donc un statut supérieur aux autres canadiens français.

La postface de Joseph

Ne cherchez pas la stèle qui marque mon passage sur terre : elle n'y est plus. En fait, ne cherchez pas mon corps, il n'en reste aucune trace. Je fus exproprié du cimetière des Picotés, mon dernier repos, par l'ignorance, les peurs de l'époque et surtout, par les lois du marché. La spéculation terrienne a vendu et revendu ce terrain.

Ma très chère épouse et mes filles adorées auraient fait déplacer mes restes au cimetière Belmont. Mais là, on dit que je n'y suis pas. À moins que j'aie été placé dans une fosse commune, ce qui aurait correspondu à ma préoccupation quotidienne de l'économie mais certainement pas à mon statut social. Car en effet, mon épouse, Marie-Geneviève a été entermée sous l'escalier de la chapelle de la Basilique-Cathédrale de Québec. Meilleure décision que la mienne et lieu de sépulture privilégié.

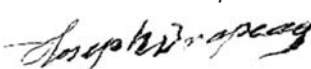
L'Assemblée nationale garde souvenir de mon court passage comme député. Le Dictionnaire biographique du Canada, quelques monographies et revues ont parlé de moi. Les descendants de ma seigneurie de l'île d'Orléans se souvenaient encore de moi en 1940. Il est vrai que mes filles ont habité la seigneurie et que leur maison y est toujours. Ceux de Rimouski m'ont vite oublié. Toute la réorganisation sociale et économique de cette seigneurie leur avait causé grand tourment.

Les legs que j'ai faits à cette terre seront pour toujours mes six filles et mon entreprise qui a continué de prospérer, comme un fier étendard, sous le nom de Drapeau jusqu'en 1880. J'ai entendu dire que, malgré l'abolition du régime en 1854, certaines familles seigneuriales tiraient encore des rentes en 1947! J'ai aussi entendu dire qu'une certaine famille de Trois-Pistoles a conservé certaines de ses terres et ses droits jusqu'à ce jour!!!?

Je crois avoir été fidèle à la mémoire de ma chère mère et de mon cher père. J'ai porté assistance à mes frères et sœurs chaque fois que j'ai pu.

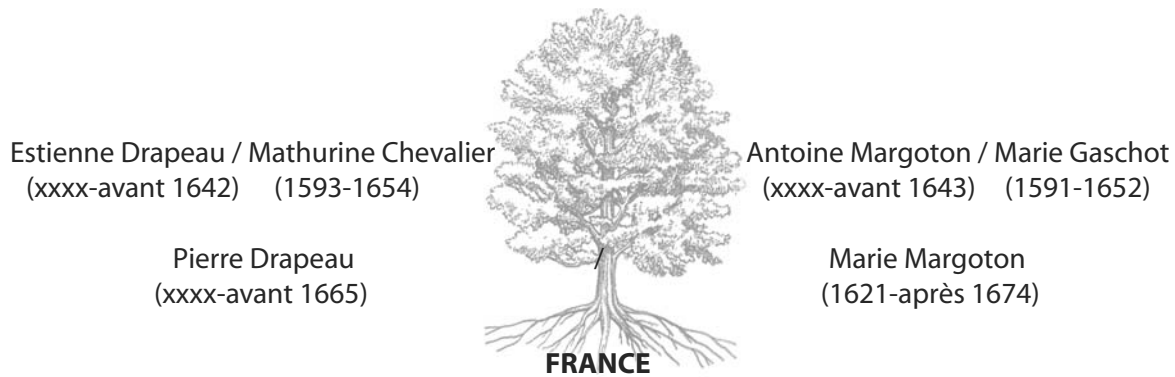
Certains prétendent que mon argent continue de fructifier encore aujourd'hui, 194 ans après mon décès. Je laisse aux chercheurs et aux biographes les préoccupations reliées à ces choses matérielles car là où je suis, cela n'a plus aucune importance.

S'il vous plaît, priez pour mon âme et que soit dites et redites 200 messes basses pour mon repos éternel.



3 novembre 1810

Généalogie ascendante et collatérale de Joseph



NOUVELLE-FRANCE

Antoine Drapeau (1648-1717)
Charlotte Joly (1648-1718)

Jean-Baptiste Drapeau (1681-1721) / Perrine Lacroix (1687-1734)

Pierre Drapeau (1717-1781) / Marie-Joséphé Huard dit Désilets / Françoise Saulnier
(1721-1766) (1742 ?-1786)

- Marie-Joséphé (1747-1756)
- André (1748-1800)
- Pierre (1749-1836)
- Marguerite (1750-1810)
- **Joseph (1752-1810)**
- Marie-Judith dite Angélique (1753-1833)
- Jean-Baptiste (1755-1755)
- Anonyme (1758-1758)
- Jean-Baptiste (1759-1760)
- Louis (1762-1786)
- **Charles ?**: informations manquantes.
- François (1768-1814)
- Marie-Marguerite (1770-1804)
- Jean-Baptiste (1771-1776)
- Marie-Joséphé (1774-1778)
- Ignace (1775-1776)
- Catherine (1777-1831)
- Jean-Baptiste (1779- ?)
- Magloire (1780-1784)

Généalogie descendante de Joseph Drapeau (1752-1810) et Marie-Geneviève Noël (1766-1829)

- Joseph (1784-1786)
- Marie-Josephte (1785-1855) *¹
- Pierre (1786-1786)
- Angélique-Flavie (1788-1840?)
- Josephte-Marguerite (1789- 1861)
- Magloire (1790-1790)
- Geneviève-Esther (1792-?)
- Anne-Sophie (1793-1793)
- Luce-Gertrude (1794-1880)
- Marguerite-Adélaïde (1796-1869) *²
- Louise-Angèle (1799-1876)

1. Marie-Josephte a eu six enfants dont deux ont une descendance : familles Buie, Lemoine, Chauveau, Tâché et Clément.

2. Marguerite-Adélaïde a eu un enfant qui a une descendance : famille Tessier.

Site Internet Joseph Drapeau et nouvelles brèves

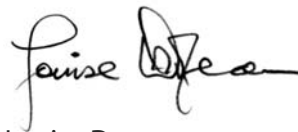
■ Vous pouvez consulter le site Internet construit pour donner des informations sur Joseph Drapeau : www.musicours.com (cliquer Entrer, cliquer **Musimage** (en bas à gauche), cliquer Édition de livres, cliquer sur le dessin illustrant **Joseph Drapeau**)

■ Les recherches sur Joseph Drapeau ne sont pas encore terminées. Nous sommes en recherche de financement pour compléter ces recherches et pour continuer l'écriture du livre. **Notre objectif était de vous donner un aperçu de la vie et de l'époque de Joseph Drapeau.** Nous espérons que cet article et que la consultation du site Internet vous apporteront de nouvelles connaissances, éveilleront la curiosité et susciteront l'intérêt.

■ **Musimage** sera présent au **Salon International du livre de Québec**, en avril 2004, pour lancer un ouvrage sur l'éducation musicale.

■ **Musimage** est à préparer le synopsis et le scénario d'une première émission télé à partir du livre de Bertrand *L'héritage français des Drapeau d'Amérique*. **Musimage** détient aussi les droits télévisuel et cinématographique de *Provenance d'héritage*.

À suivre ...



Louise Drapeau, m. mus.
17-01-2004

Rabaska et la maison des Drapeau à Beaumont

Qu'est ce Rabaska?

Rabaska est un projet élaboré par Gaz Métro et ses partenaires pour construire, en eau profonde et au coût de 700 millions de \$, un terminal capable d'accueillir des navires appelés méthaniers transportant à leur bord du gaz naturel liquéfié. Ce port méthanier serait construit à l'extrémité est de Lévis et à l'ouest de Beaumont. Il y a des pour et des contre face à ce projet. Certains prônent le développement économique, d'autres la protection de l'environnement et la préservation du patrimoine.

Yves Saint-Laurent, propriétaire de la maison construite par Antoine Drapeau et son fils Pierre vers 1715, s'inquiète, car le port est situé à un km de sa résidence et des lignes 735 d'Hydro-Québec. Un cocktail gaz-électricité non rassurant, estime-t-il. Il semble que le port de Cacouna répondrait aux besoins de Gaz Métro, mais une économie d'argent ferait opter pour Lévis-Beaumont.

La maison Saint-Pierre dite Drapeau

Les Drapeau ont été propriétaires de ces terres de 1676 à 1753. La maison Saint-Pierre construite par les Drapeau fut une première fois sauvée du pic des démolisseurs en 1971, car Hydro Québec voulait y passer les fameuses lignes 735. Grâce à la ténacité de Monsieur Rosaire Saint-Pierre la maison fut préservée et les lignes déviées. Cette fois, il ne s'agit pas seulement de protéger une maison, mais bien de préserver tout un environnement, juste en face de l'île d'Orléans.

Monsieur Saint-Laurent aimerait qu'en tant que membres de l'Association des familles Drapeau, nous joignons les rangs de ceux qui s'opposent à ce projet pour question d'environnement et de patrimoine. Chacun pourrait donner son opinion à son député provincial, car ultimement c'est le gouvernement qui a le dernier mot.

Rappelons que la maison Drapeau, fut une des rares maisons non incendiées par les troupes anglaises, en 1759, probablement parce qu'éloignée de la route. La sauverons-nous encore en 2004 ? Photos fournies par Yves Saint-Laurent.

Merci pour la collaboration de Gisèle Drapeau et d'Yves Saint-Laurent de Beaumont. Si vous désirez en savoir davantage, consultez : www.rabat-joie.org et www.rabaska.net

Bertrand Drapeau
Boucherville



Yves Saint-Laurent devant la maison



La cheminée monumentale est encore utilisée dans cette maison de 300 ans



La salle à manger.



L'ancien escalier de bois de pin qui conduit à l'étage.

RENCONTRE ANNUELLE DE L'ASSOCIATION

Sherbrooke, le 25 septembre 2004



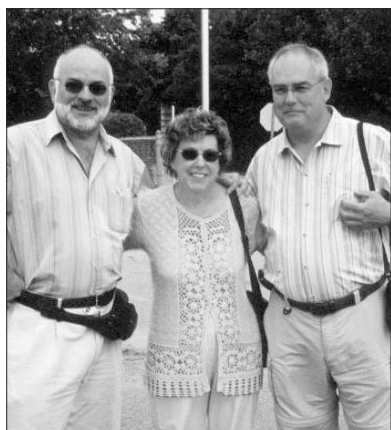
Grand Drapeau Express

Le Grand Drapeau Express démarre (à 25 km / heure !) à midi, le 25 septembre dernier. Le wagon spécialement affrété par les organisateurs est à son comble, conduit par Donald Thompson, propriétaire.

Un premier arrêt (dit arrêt cancer par Donald) est prévu à East-Angus, où l'on peut visiter une exposition sur le papier à la vieille gare de la ville. En route, on nous sert une boîte à lunch abondamment garnie. La prochaine station sera Dudswell, municipalité qui se mérite le titre d'un des 25 plus beaux villages du Québec et qui regroupe Dudswell, Bishopton, Lime Ridge, Marbleton et St-Adolphe.

Une Mam'zelle nous accueille et nous amène dans un bâtiment du XIXe siècle, le Bishop Crossing, et nous raconte l'histoire des Cantons dans un style fort imagé. Par après monsieur le Maire de Dudswell, André Lessard, nous promène dans les rues et rangs de son village et nous indique les points d'intérêt. La visite se termine à la Maison de la Culture où nous admirons la collection de sculpture de Louis-Émile Beaugard, représentant les multiples scènes de la vie rurale.

Retour vers Sherbrooke



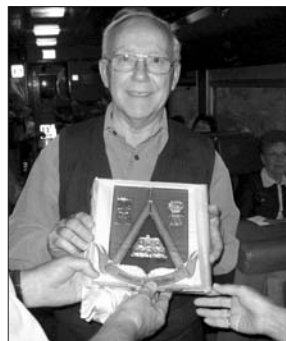
Raymond, Louise et Michel Drapeau

Vers 17 h 30 s'effectue le retour vers Sherbrooke. La fatigue est un peu là, car la journée fut très remplie et fort intéressante. L'atmosphère se prête peu à l'assemblée annuelle, qui, il faut le dire, est bâclée.

Les organisateurs nous réserve des surprises : un tirage de deux prix de présence. D'abord une mosaïque des armoiries de l'Association des familles

Drapeau, confectionnée par Georges Couture et gagnée par Roger Drapeau de Saint-Hyacinthe et une bannière des armoiries, faite par Rita Drapeau-Couture et gagnée par Robert Côté, conjoint de Madeleine Drapeau de Chicoutimi. Merci aux généreux artistes qui ont offerts de si beaux prix de présence.

Les heureux gagnants



Robert Côté



Roger Drapeau

S'ensuivent des chants stimulés par l'animateur du train. On arrive à Sherbrooke vers les 18 h 45... C'est la fin d'un beau voyage.

Les organisateurs

Bravo mil fois à Louise Drapeau et Raymond Drapeau de Sherbrooke qui ont mené de main de maître l'organisation de cette journée. Michel A. Drapeau les accompagna dans leur démarche en tant que délégué du Conseil d'administration. Une équipe formidable, un accueil chaleureux, une attention délicate pour chacun et même à la fin du voyage, ils nous réservent une autre surprise en remettant à chacun un moût de pomme pétillant, produit de la Pommeraie Orford-Magog.

Les organisateurs tiennent à remercier Marie-Claude Dubois de Tourisme-Sherbrooke de l'excellente collaboration apportée dans la planification de cette activité.

Merci encore à Louise et Raymond pour cette réussite!

Bertrand Drapeau,
Boucherville



Un groupe de voyageurs

Gaby et Gisèle Drapeau de Beaumont, Denis Drapeau et Marie-Jeanne Soucy, Murielle Drapeau et Gilbert Bernard et Pierrette et Hébert Arsenault, tous de Balmoral, N.-B.

L'une de nos aînées : Rosanna Drapeau 1907–... Saint-Bernard de Beauce

Rosanna Drapeau est née le 1er janvier 1907, à Saint-Bernard de Beauce. Elle est la fille de Marie Larivière et de Auguste Drapeau et petite-fille de Séraphine Côté et de Charles Drapeau. Rosanna est l'aînée d'une famille de huit enfants : Marie Délia dite Mary, Adrienne, Joseph, Ovila, Sauveur et Rédempteur. Ses parents étaient cultivateurs et demeuraient dans le rang Saint-Marc, à environ à 1.5 km du village.



*Auguste Drapeau et Marie Larivière,
lors de leur mariage le 24 octobre 1905*

Les enfants ont travaillé beaucoup sur la terre, car il fallait ramasser les roches pour rendre la terre cultivable, et cela lopin par lopin. L'enfance de Rosanna est faite de beaucoup de travail et d'un peu de scolarisation alors qu'elle avait entre 7 et 10 ans. Les parents avaient besoin de son aide soit à la ferme, soit à la maison.

Même si ses années d'étude ont été sensiblement écourtées, elle a su très bien tirer son épingle du jeu, car c'est elle qui a montré à lire assez couram-

ment à son père pour que celui-ci soit en mesure de lire le journal et de s'occuper de ses propres affaires. Rosanna a par ailleurs profité de l'École de la vie pour se cultiver tout au long de ses années : ses intérêts sont multiples.

Durant sa jeunesse, il lui arrivait souvent de sortir avec ses frères et sœurs pour aller visiter les voisins et les amis en voiture à chevaux. Il faut dire qu'elle aimait beaucoup les soirées de famille et adorait danser. Déjà à quinze ans, elle savait jouer de la musique à bouche (harmonica) en plus du violon. Dans les circonstances, inutile de dire qu'elle a eu plus d'un soupirant et elle conserve d'excellents souvenirs de sa jeunesse.

Eugène Nadeau sera l'élu de son cœur. Elle le rencontrera lors d'une soirée chez des parents et des amis à Saint-Bernard. Il était fils de cultivateur, mais allait travailler comme bûcheron durant l'hiver. Rosanna a eu un autre prétendant qui avait le malheur de ne pas aimer la danse et qui, par surcroît, ambitionnait d'aller travailler à l'extérieur du Québec!

Elle s'est mariée à Eugène, dans son village natal, le 12 novembre 1929, au temps de la crise, comme elle le dit. La noce s'est déroulée dans la maison paternelle de son mari. Après leur mariage, ils habitent sur une ferme dont ils ont rénové la maison un peu délabrée, tout en cultivant la terre et en élevant des animaux. Malheureusement, un an et demi après leur installation sur la ferme, la grange passe au feu lors d'un orage. Malgré cette épreuve, Rosanna et Eugène ont toujours continué à trimer dur, puisque de quatre vaches qu'ils avaient au début, leur troupeau a fini par en compter jusqu'à cinquante.

À travers leur vie de labeur, le couple ne néglige rien pour autant dans leur vie sociale et communautaire où tous les deux furent très actifs. Eugène s'est impliqué activement dans la COOP de Saint-Bernard et fut même maire du village pendant quelque temps, charge



Rosanna Drapeau-Nadeau

qu'il a dû abandonner à cause de problème de santé. De son côté, Rosanna qui aimait surtout tricoter dans ses temps libres, suivait religieusement les réunions du Cercle des fermières.

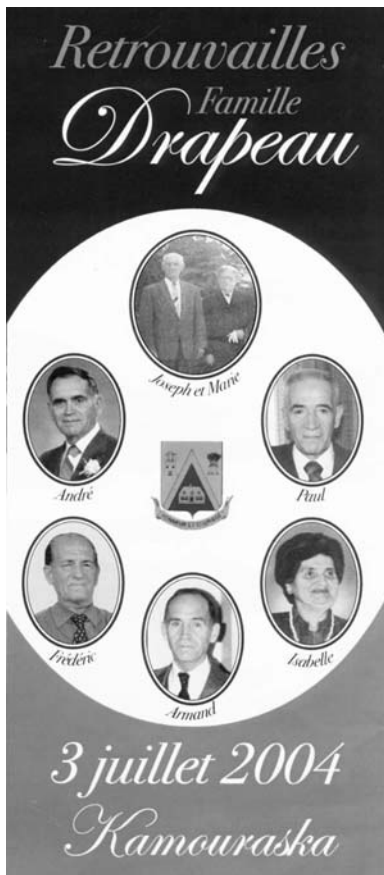
Avec ses cinq enfants : Yvette, René, Émile, Lucille et Michel et les seize petits-enfants de sa progéniture, Rosanna a reçu un hommage dont elle est très fière. En 1974, elle est proclamée Maman de l'année par le Cercle des fermières. Elle conserve précieusement la plaque soulignant cet événement.

Au décès de son mari, son fils Michel prend en charge la ferme. Rosanna déménage dans une autre maison que son mari avait commencé à construire, à proximité de la ferme. Au décès de sa mère, Auguste, son père, est venu habiter avec elle durant quelques années, soit jusqu'à son décès le 8 avril 1971.

Depuis qu'elle a quitté sa maison de Saint-Bernard, Rosanna demeure à la Résidence des Peupliers, à Saint-Lambert. Sa sœur Marie Délia occupe la chambre voisine. Rosanna fait toujours du tricot, de la lecture et de la conversation avec qui aime bien jaser...

Gisèle Drapeau,
Beaumont
Août 2004

Retrouvailles de familles Drapeau à Kamouraska en juillet 2004, les descendants de Joseph Drapeau et de Marie Francoeur



Revoir ses cousins, cousines

Une idée originale en tête : rencontrer le plus de cousins et cousines Drapeau en un seul lieu et le même jour. Mission accomplie.

Ce fut un projet emballant mettant en présence quelques organisateurs convaincus à préparer le terrain de ce qui devait être un succès. Florent Drapeau et Gaétane Roy, Estelle Drapeau, Huguette Drapeau et Gilles Pelletier travaillent à fond pour préparer ce rassemblement.

À l'été 2003, toutes les réservations sont retenues : salle, repas, disco et les extras. L'invitation est envoyée par la poste au mois de mai 2004, et les réponses ne se font pas attendre. Quelle belle participation !

Les descendants de Joseph Drapeau et de Marie Francoeur sont à l'honneur. Nous sommes très fiers de ces valeureux travailleurs qui nous ont précédés. Le 3 juillet 2004, la parenté des Drapeau se rencontre à Kamouraska. Toutes les activités se tiennent dans une salle adjacente au Manoir Taché. Kamouraska n'est-elle pas la place toute désignée ? Beaucoup de Drapeau sont nés dans ce merveilleux coin de pays.

Plus de 90 personnes sont venues de partout pour cette journée de retrouvailles : de la région de Québec, de Montréal, de l'Abitibi. De Rivière-du-Loup, de Kamouraska, etc. L'accueil est chaleureux; le soleil est de la partie; tout le monde est heureux de se revoir après plusieurs années d'absences pour quelques-uns. Jeunes et moins jeunes échangent des souvenirs, discutent de travail, de projets de retraite et quoi encore...

Nous accueillons avec plaisir les doyens du rassemblement : Carmelle Anctil, 87 ans, épouse de feu Paul Drapeau et Léonel Lavoie, 86 ans, époux de feu Isabelle Drapeau.

À 16 heures, suivra une célébration spéciale de la parole par Guy Paradis, prêtre,



Gaétane et Florent Drapeau, Estelle Drapeau, Gilles et Huguette Drapeau



Joseph Drapeau et Marie Larivière

ami de la famille. Un souper méchoui est servi vers 17 h 30. La fête continue avec des surprises : prix de présence, musique disco, etc. Grands et petits s'amuse à volonté.



Un peu d'histoire

Joseph Drapeau (1891-1979) épouse Marie Francoeur (1893-1970) à Mont-Carmel de Kamouraska en 1913. Ils vécurent toute leur vie dans cette paroisse. La terre occupera une bonne partie de leur vie, avant de venir s'établir au village. Agriculture et forêt sont à la base de l'économie dans les années 1900. Quatre fils et une fille sont nés de leur union. : André (1914-1998), Paul (1915-1990), Frédéric (1916-1991), Armand (1919-1988) et Isabelle (1920-1996).

Merci aux bénévoles qui ont contribué à la préparation et au bon déroulement de cette fête de famille.

Florent Drapeau, Rivière-du-Loup
Septembre 2004



Le souper en famille

GÉNÉALOGIE DE FLORENT DRAPEAU

Antoine Drapeau

Charlotte Joly
Mariage : Sainte-Famille, île d'Orléans
20 août 1669

Jean-Baptiste Drapeau

Perrine Lacroix
Mariage : Beaumont, 16 novembre 1708

Pierre Drapeau

Marie-Joseph Huard
Mariage : Lauzon, 8 novembre 1745

François Drapeau

Marie-Joseph Lebel
Mariage : Kamouraska, 16 juin 1794

Joseph Drapeau

Céleste Lebel
Mariage : Kamouraska, 22 février 1819

Hector Drapeau

Arthémise Martin
Mariage : Saint Denis de Kamouraska,
17 janvier 1865

Louis Drapeau

Délina La plante
Mariage : Mont-Carmel, 30 octobre 1888

Joseph Drapeau

Marie Francoeur
Mariage : Mont-Carmel, 31 mars 1913

André Drapeau

Irène Beaulieu
Mariage : Mont-Carmel, 23 juin 1936

Florent Drapeau

Gaétane Roy
Mariage : East-Broughton, Beauce
4 septembre 1965

Enfants: Dany, Érick, Steeve

AU REVOIR FRANÇOISE

Dès les premières rencontres des Drapeau initiées par son conjoint Bertrand, Françoise m'est apparue la femme chaleureuse, pleine d'empathie, dévouée, généreuse, toute dédiée à Bertrand et à la cause qu'il avait tant à cœur, soit la création de l'Association des familles Drapeau.

Quel vide elle laissera! Lors des diverses rencontres, son accueil chaleureux, sa présence empathique savaient rejoindre chacun des membres. Tout naturellement et tout simplement, elle en était l'hôtesse... reconnaissant chacun, s'intéressant à son vécu, compatissant aux problèmes de l'un, se réjouissant du bonheur de l'autre et, surtout, s'intéressant au bon déroulement du rassemblement en y mettant, si nécessaire, la main, le mot, le cœur...

Je la vois taquine... je me rappelle son sourire complice... sa joie de vivre... Je



sentais son sentiment d'accomplissement et son immense plaisir de nous voir participer à la vitalité de l'Association mise au monde par Bertrand. Nous pouvons imaginer les encouragements, les conseils, les angoisses

de Françoise tout au long de ce processus de naissance de l'Association et ceci, en appui à la réalisation du projet de Bertrand.

Les grandes rencontres, elle les voulait animées... Je me souviendrai toujours de l'invitation faite à chacun de nous, lors de l'un de ces rassemblements, d'agiter notre serviette de table blanche au-dessus de nos têtes en marquant le rythme sur la chanson qu'elle avait elle-même sélectionnée: «ON PREND TOUJOURS UN TRAIN POUR QUELQUE PART.» Ce geste symbolisait la fraternité, les réjouissances, le partage, le plaisir d'être ensemble.

On prend toujours un train pour quelque part

Au bout du quai flottent des mains et des mouchoirs

Françoise, Tu es partie... Tu as pris le «train» pour quelque part... Nous tous, les membres de l'Association, nous restons sur le quai. Nous agitions bien haut au-dessus de nos têtes, nos mouchoirs pour te dire bien fort que ton souvenir restera toujours vivant en nous.

*Une gare au petit matin,
Deux amours se tiennent la main.
Ils sont tristes ou ils sont heureux
On n'en sait rien, mais ils sont deux...*

Bertrand, nous te souhaitons bon courage car vous n'êtes plus deux... Quel vide tu dois ressentir! La complicité que tu vivais avec Françoise était perceptible. Mais dis-toi que nous tous, les membres de l'Association, nous sommes là... et nous partageons à notre façon ta peine, son absence... Nous offrons également nos plus sincères sympathies à votre fille Michèle.

Colette Drapeau,
Sillery

LA GÉNÉALOGIE DES FAMILLES DRAPEAU

Nous avons dans notre base de données, en date de septembre 2004, 16,072 noms de Drapeau et de leurs conjoints(es). Il y a 7,193 familles de Drapeau avec les familles des conjoints. Pour chacun des Drapeau mariés, il est indiqué le nom de leur conjoint ainsi que le nom des parents des conjoints.

Depuis septembre 2003, nous avons reçu 27 demandes de généalogie lesquelles ont été complétées.

Je remercie toutes les personnes qui me fournissent des informations sur les Drapeau et spécialement Antoinette Fortin qui scrute les avis de décès des journaux à la recherche des Drapeau décédés. Ces renseignements permettent de répondre plus adéquatement à ceux qui demandent leur généalogie.

Denise Drapeau,
Beloeil



ODETTE DRAPEAU

Un grand honneur est dévolu à Odette Drapeau, membre de l'Association et présidente de l'atelier d'art Tranchefile, à Montréal. En 1999, une édition spéciale de timbres de la Société canadienne des postes sur la reliure et les métiers a été émise. La série complète comprend huit timbres dont la reliure. Cette série de timbres est un hommage aux personnes qui perpétuent la tradition des métiers grâce auxquels l'homme a pu subvenir à ses besoins et exprimer sa vision de la beauté. Le timbre de 0,01 \$ montre les mains de Odette au travail. Hommages et félicitations à Odette!

Nous tenons également à souligner la nomination de Odette Drapeau à l'Académie royale des arts du Canada pour la reliure en 2004. Elle figure parmi une trentaine de personnes élues pour toutes sortes de motifs reliés aux arts. Félicitations!

Claire Drapeau, 002
Sainte-Luce-sur-Mer



DÉCÈS

Madeleine Drapeau Casgrain, décédée le 6 juillet dernier, à Québec, à l'âge de 98 ans et 8 mois. Elle était la sœur de Gérard, Roland et Jeanne Drapeau.

Françoise Boileau-Drapeau, épouse de Bertrand Drapeau de Boucherville, décédée à l'âge de 70 ans, le 20 juillet dernier, à l'hôpital Notre-Dame de Montréal.

Sincères sympathies aux familles éprouvées.

Association des familles Drapeau inc.

Membres du conseil d'administration 2003-2004

Alexandre Drapeau,
Président

Tél. 418 831-1561
alexandre.drapeau@sympatico.ca
Fin de mandat : 2004

Michel Drapeau,
Président ex-officio

Tél. 514 366-5150
Cell. 514 999-9479
ma.drapeau@videotron.ca
Fin de mandat : 2005

Louise Drapeau-Buteau
Vice-présidente

Tél. 418 882-5596
Fin de mandat : 2005

Anne Durand,
Trésorière

Tél. 514 278-0890
514 289-2211 p. 2040
durand.anne@hydro.qc.ca
Fin de mandat : 2005

Bertrand Drapeau,
Secrétaire

Tél. 450 655-5694
bertrand.drapeau@sympatico.ca
fin de mandat : 2005

Claire Drapeau
Tél. 418 739-4083

514 521-7491 (Montréal)
claire.drapeau@globetrotter.net
Fin de mandat : 2005

Micheline Drapeau

drapeau.micheline@uqam.ca
Tél. 514 849-0499
Fin de mandat 2005

Paul-Émile Drapeau

Tél. 450 669-6679
pe_drapeau@sympatico.ca
Fin de mandat : 2004

Réal Drapeau

Tél. 450 433-3538
Fin de mandat : 2004

N.B. deux postes vacants

Formule d'adhésion / Association des familles Drapeau inc.

Nom : _____ Prénom: _____

Adresse : _____

Code postal: _____

Tél.: _____ Courrier électronique: _____

Date de naissance : _____ Occupation : _____

Renseignements généalogiques (à compléter le plus possible)

Nom du conjoint (e): _____

Date, ville et paroisse de mariage: _____

Nom de mon père: _____

Nom de ma mère: _____

Date, ville et paroisse de mariage: _____

Le Drapeau

Trois numéros du bulletin sont publiés chaque année. Les numéros déjà parus sont disponibles au coût de 3 \$.

Adresse de l'Association des familles Drapeau
Case postale 25 513
Succ. Fort-St-Louis
Boucherville, QC J4B 8A2

Comité du bulletin

Édition

Michel A. Drapeau, LaSalle

Version et traduction anglaise

Michel Drapeau
ma.drapeau@videotron.ca

Marie-Thérèse Falslev, Benson, Utah

Infographie

Fédération des familles-souches
du Québec

Site Internet

<http://pages.globetrotter.net/drapeau>

Nouvelle adresse électronique :

ass.drapeau@globetrotter.net

Concepteurs du site Internet

Françoise Morin, Drummondville
Michel A. Drapeau, LaSalle

Dépôt légal : ISSN 1704-1260

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

VOUS DÉMÉNAGEZ?

Si vous déménagez, veuillez ne pas oublier d'avertir votre Association soit par courriel, soit par la poste, soit par téléphone.

Merci de votre collaboration



Postes Canada

Numéro de la convention
40069967 de la Poste-publication

Retourner les blocs adresses à :
Fédération des familles-souches québécoises.
C. P. 6700, Succ. Sillery
Sainte-Foy (Québec) G1T 2W2

Imprimé - Printed paper surface

